

# Des étudiants de deuxième classe en santé

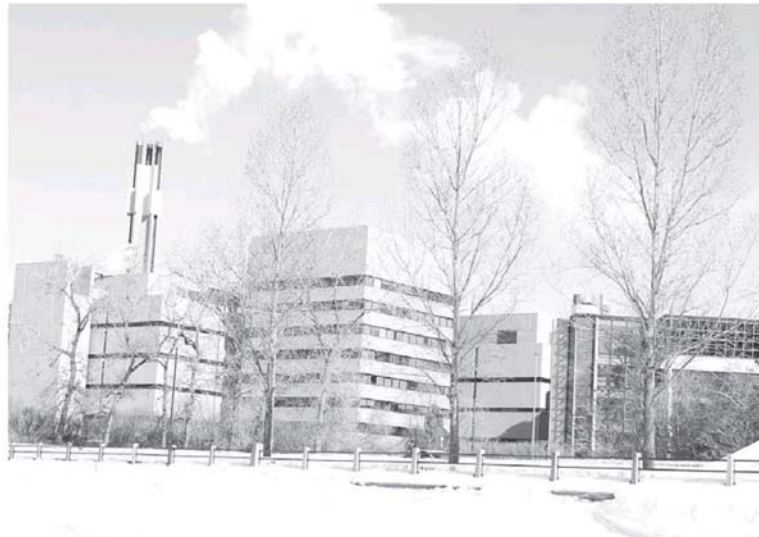
Au recteur Allan Rock,  
Université d'Ottawa.

Nous souhaitons réaffirmer le besoin urgent d'un nouvel édifice pour la Faculté des sciences de la santé, dont près de 40 % sont des étudiants au baccalauréat en sciences infirmières. Nous sommes préoccupés par l'inaction de l'administration de l'Université d'Ottawa face au problème d'espace auquel nous sommes confrontés depuis plusieurs années. Ce constat sera d'ailleurs transmis avec insistance lors de la prochaine visite d'agrément des programmes en sciences infirmières.

Notre population étudiante est dispersée un peu partout sur le campus et cette situation perdure depuis plusieurs années. Cela affecte non seulement la cohésion de notre population étudiante, mais contrevient aux principes de la formation interprofessionnelle. De plus, elle rend difficile l'accès aux services offerts par l'Université d'Ottawa aux étudiants prédiplômés, services pour lesquels nous payons tous.

## Disparités importantes

Par ailleurs, nous notons des disparités importantes au niveau de l'expérience étudiante et des opportunités offertes aux étudiants de notre programme. Ces disparités sont,



Les étudiants en sciences de la santé de l'Université d'Ottawa sont dispersés un peu partout sur le campus. Ils ont l'impression de n'être que des étudiants de deuxième classe.

PATRICK WOODBURY, Archives, LeDroit

en majeure partie, causées par une différence au niveau de l'accessibilité et de la proximité des services — une différence qu'on ne peut passer sous

silence tant elle est évidente. Nous perdons énormément de temps à voyager entre les différents campus. Cette perte de temps a des répercussions

négatives sur notre performance académique, notre qualité de vie à l'université et notre participation à la vie étudiante. Plusieurs fois par semaine, nous

devons nous rendre aux laboratoires du campus Lees. L'environnement physique de ces nouveaux laboratoires laisse à désirer; l'eau du robinet de cet édifice n'est même pas potable.

## Recrutement non-éthique

En cette période de recrutement intensif, nous constatons avec colère les messages que véhicule l'Université d'Ottawa en regard des programmes de premier cycle en sciences de la santé. Ces messages sont incohérents avec notre réalité étudiante et font état d'un environnement qui n'est pas le nôtre. Force est de constater que ce mode de recrutement est non éthique et que, dans les faits, les futurs étudiants n'auront pas plus accès à des espaces de travail adéquats, à des services académiques et administratifs à proximité de leurs salles de cours, à une expérience étudiante enrichissante et à un plein statut au sein de l'Université d'Ottawa.

Bref, nos nouveaux étudiants, comme nous, n'auront pas d'édifice sur le campus principal et seront aux prises avec le sentiment de n'être que des étudiants de deuxième classe.

Luc Cormier,

Président,

Association des étudiants prédiplômés en sciences infirmières

## À VOUS LA PAROLE

editorial@ledroit.com

### Gatineau et la Bourse du carbone

Le gouvernement Charest veut établir une Bourse de carbone au Québec. De telles bourses créent de la richesse et des emplois, là où elles existent. Elles sont dédiées habituellement aux grands pollueurs industriels. Pourquoi les villes n'embarqueraient-elles pas?

Gatineau est en partie responsable des 2,6 millions de tonnes de gaz à effet de serre que ses 260 000 habitants émettent à chaque année. Si une tonne de GES vaut 20 \$ dans un marché de carbone, c'est donc dire que nous envoyons dans l'atmosphère l'équivalent de 52 millions \$ en problèmes à chaque année que les générations futures devront régler un jour ou l'autre. Peut-on faire quelque chose tout de suite? Absolument! Il faudrait extraire du budget de la ville une partie de ces millions afin de l'investir dans des domaines permettant de réduire les GES que nous émettons. Ainsi, les villes qui réduisent leurs GES pourraient émettre des crédits de carbone qu'ils vendraient à des organisations qui continuent de trop polluer.

Jean-Marie Bergeron,  
Gatineau

### On cherche encore le centre-ville

J'ai habité le centre-ville de Hull, à deux pas de la rue Principale, bien avant les débordements de la promenade du Portage et la fusion forcée. J'habitais encore le Vieux-Hull au moment des expropriations et des incendies suspects qui ont détruit son église et son hôtel de

ville centenaires. Au nom du progrès, on a provoqué la mort de sa rue Principale, ses commerces et sa vie de quartier. On avait consenti trop de bars pour finir par tous les fermer. On a opté de remplacer la vie nocturne par des tours à bureau avec leurs fonctionnaires pressés de lever les pattes à 17 h.

Quatre décennies plus tard, je cherche encore un centre-ville. Je cherche ses belles boutiques, ses épiceries fines, ses café-terrasses, ses grands magasins, ses librairies, ses artistes et vie de quartier si propre à tout centre-ville. Mais malheureusement, tout ce que j'y vois, ce sont des parkings, des graffitis, des «sex shops», des maisons délabrées et un bien beau mais bien triste ruisseau... Tout comme notre pauvre conseil municipal, lui aussi est sans courant, sans débit et complètement à sec. Quelle ville *dull!*

Victor Alexandre,  
Hull

### Non à la fermeture de Gamelin

Résidant du quartier Val-Tétreau, je dis non à la fermeture du tronçon Gamelin. Je trouve aberrant que le conseil de la Ville de Gatineau ait voté le 30 août dernier, sans consultation élargie, une résolution autorisant sa fermeture éventuelle. Les résidents des quartiers concernés (Hull-Val Tétreau, Plateau-Manoir des Trembles, Wright-Parc de la Montagne) n'ont pas été avisés sauf quelques-uns du secteur des Fées suite à une réunion organisée par le conseiller Patrice Martin

et d'une pétition de moins de 100 noms qui a suivi ayant pour but de protéger ce petit secteur au cœur du parc.

Mais qu'en est-il de l'intérêt des résidents des quartiers concernés? Trois conseillers ont compris l'injustice de cette démarche: Denise Laferrière, Maxime Tremblay et Maxime Pedneault-Jobin et ils ont voté contre. Gatineau avait voté unanimement contre en mars 2005. Pourquoi ce revirement? Où sont les études et les consultations sur les impacts de cette fermeture? Est-ce que la CCN contribuera monétairement pour acquérir ce tronçon de la rue Gamelin? Qu'est-ce que cela donnera de plus à la CCN qui occupe déjà un immense territoire en Outaouais? Est-ce que Marc Bureau et les conseillers sont vraiment conscients des conséquences néfastes de la fermeture du tronçon Gamelin? Où est la logique dans la décision?

Claude Legault,  
Gatineau

### La fin du monde selon la Bible

Beaucoup de disciples de Jésus croyaient que sa réapparition instaurerait la Nouvelle Jérusalem pour qu'elle devienne la capitale du monde. Pour eux, ces Juifs étaient déterminés à lier la destruction du temple avec la «fin du monde» (*LeDroit*, 22 décembre). Mais lorsque les armées romaines nivelèrent les murs de Jérusalem, détruisirent le temple et dispersèrent les Juifs de Judée, et que le Maître continua à ne pas se révéler, ses disciples élaborèrent la croyance de la seconde venue

du Christ à «la fin de l'âge», interprétée comme la fin du monde.

Il faut être prudent lorsque l'on prête à Jésus des propos de la Bible. Ces paroles sont rapportées longtemps après les faits par la tradition orale, elle-même sujette à une «mémoire sélective». À cela, il faut ajouter les erreurs de traduction et d'interprétation.

Maurice Migneault,  
Ottawa

### Jésus et la fin du monde

Dans le passage de la Bible (Mt 24, 36), non seulement Jésus fait une fausse prophétie sur la fin du monde qui selon lui doit arriver à sa génération, mais dans le passage cité par le correspondant Jean-Robert Gauthier («Jésus cité hors contexte», *LeDroit*, 5 janvier), Jésus nous dit très clairement qu'il n'est pas Dieu. S'il ne connaît ni la date ni l'heure de cette fausse fin du monde et que seul le Père la connaît, c'est donc que Jésus fait une distinction entre Dieu et lui-même, un simple prophète et non l'homme-dieu des chrétiens.

Normand Rousseau,  
Gatineau

### Brookfield-Fraser indigne encore

Qu'est ce qui m'indigne? La coupure de 40 % de mes prestations de retraite de Papiers Fraser lors de l'arrangement avec les créanciers de Brookfield Asset Management... Inacceptable!

Jean-Jacques Piché,  
Gatineau